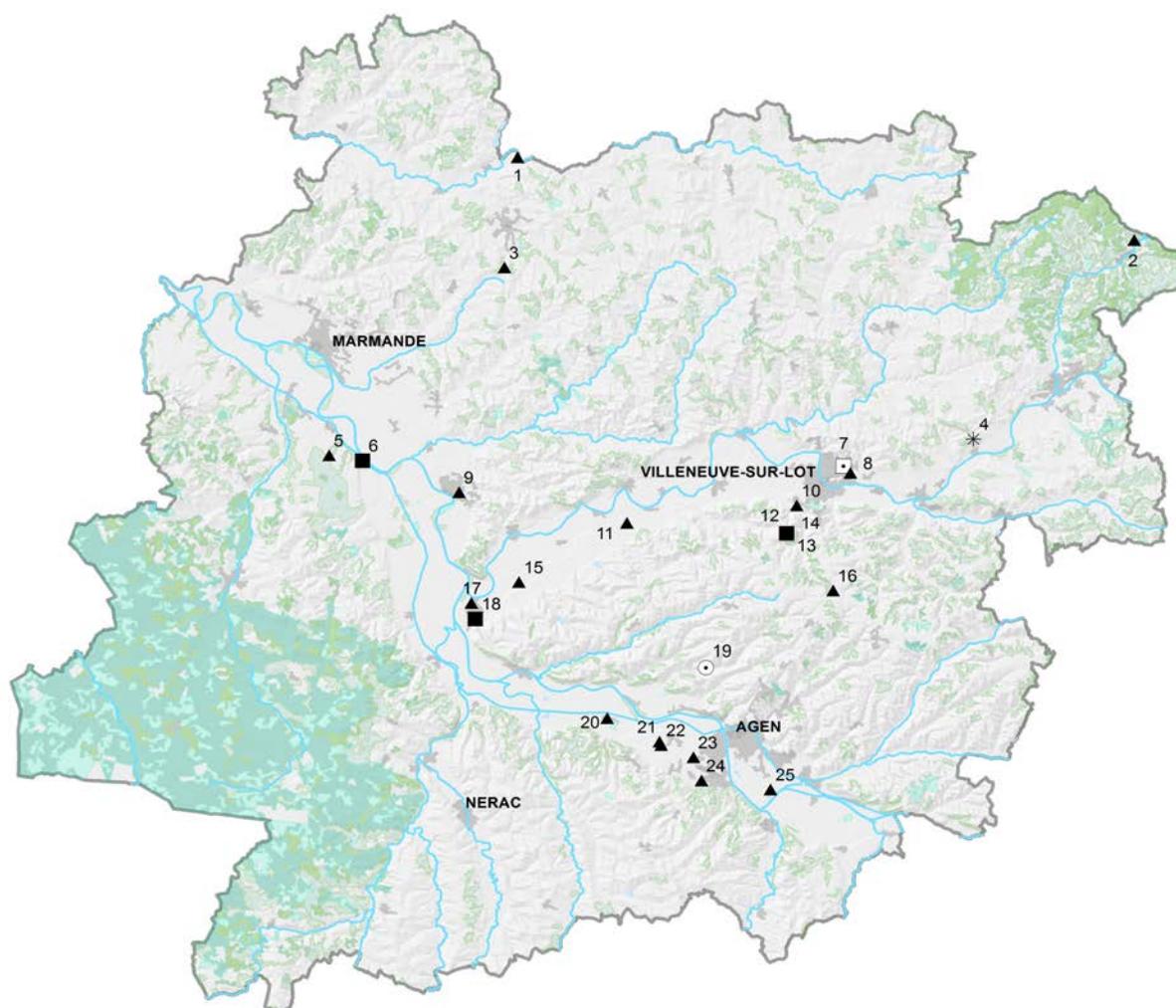


NOUVELLE-AQUITAINE
LOT-ET-GARONNE

BILAN
SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 1 6



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- prospections / relevés / analyses études documentaires
- * P.C.R.



N°Nat.						N°	P.
026976	AGNAC	Le Bourg	DUCOURNAU Bertrand	INRAP	OPD	1	336
026992	AIGUILLON	Places 14 Juillet, Clémenceau, Espiau, Rue Thiers, Hoche	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	17	337
027074	AIGUILLON	A Misère	FOLGADO-LOPEZ Milagros	INRAP	OPD	15	338
026943	AIGUILLON	Plaine de Lalanne	PRODEO Frédéric	INRAP	FP	18	338
027070	BOE	Pièces de la Queyne	SALVE Serge	INRAP	OPD	25	339
026947	CAUMONT-SUR-GARONNE	Eglise Saint-Martin	EHRHARDT Christelle	DOC	SD	5	339
027096	ESTILLAC	Bordeneuve	SANCHEZ Valérian	INRAP	OPD	23	340
027028	ESTILLAC	Mestre Marty II	SILHOUETTE Hélène	INRAP	OPD	24	341
027018	LE MAS-D'AGENAIS	Eglise Saint-Vincent et Place du Marché	GARROS Benoit	EP	FP	6	341
026884	MIRAMONT-DE-GUYENNE	Beffery	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	3	342
026940	MONTPEZAT	Bonnefont-Lacaze	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	11	343
026902	PUJOLS	Bosq	DUPHIL Vincent	INRAP	OPD	10	343
026990	SAINTE-COLOMBE-DE-VILLENEUVE	Barlète	DUPHIL Vincent	INRAP	OPD	12	343
026889	SAINTE-COLOMBE-DE-VILLENEUVE	Bel Air Bas I	DUPHIL Vincent	INRAP	OPD	13	344
027056	SAINTE-COLOMBE-DE-VILLENEUVE	Bel Air Bas II	DUPHIL Vincent	INRAP	FP	14	345
026926	SAINTE-COLOMBE-EN-BRUILHOIS	Champs du Midi est	FOLGADO-LOPEZ Milagros	INRAP	OPD	21	346
027083	SAINTE-COLOMBE-EN-BRUILHOIS	Metale	ELIZAGOYEN Vanessa	INRAP	OPD	22	346
026896	SAUVETERRE-LA-LEMANCE	Carrière de Camp des Peyres	SALVE Serge	INRAP	OPD	2	348
026878	SERIGNAC-SUR-GARONNE	Eglise Notre-Dame	GENSBETTEL Christian	SUP	SD	20	348
027072	TONNEINS	Gardès	HANRY Alexandra	INRAP	OPD	9	349
026767	VILLENEUVE-SUR-LOT	Eysses	BOUET Alain	SUP	FPr	7	351
026979	VILLENEUVE-SUR-LOT	Rue de Rauli Las Treilles	SILHOUETTE Hélène	INRAP	OPD	8	353

Moyen Âge classique

AGNAC
Le Bourg

Un projet de lotissement sur la commune d'Agnac a motivé une demande de diagnostic anticipé. Celui-ci avait pour but de connaître le potentiel archéologique d'une parcelle de 6250 m² située à quelques centaines de mètres au sud de l'église. L'existence d'une occupation antique et médiévale est attestée par des découvertes anciennes et deux diagnostics archéologiques récents sur le secteur situé au nord et à l'ouest de l'édifice religieux.

Douze tranchées d'inégale longueur ont été ouvertes, correspondant à environ 10 % de la surface du projet.

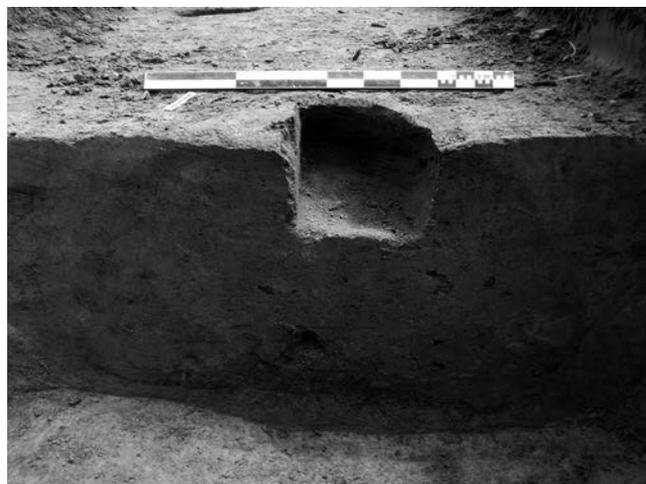
La période antique n'est pas représentée, pas plus que les périodes antérieures.

L'essentiel des découvertes concerne le Moyen-Âge, malheureusement difficiles à dater précisément mais dans une fourchette chronologique comprise entre le IXe et le XIIIe siècle.

Plusieurs silos ont été mis au jour en bordure est de la parcelle, à l'amorce de la rupture de pente. Dans un périmètre assez réduit, quatre structures ont été mises en évidence dans la tranchée 8 située dans la partie médiane de la zone étudiée. Les dimensions de ces structures de stockage sont relativement imposantes et semblent avoir fait l'objet d'un rebouchage rapide. Dans la tranchée 11 située à proximité, ce sont deux autres silos, aux caractéristiques légèrement différentes et qui, pour au moins l'un d'entre eux montre un rebouchage polyphasé, qui ont été découverts. Ils sont

associés avec des structures en creux, trou de poteau et petits fossés qui pourraient suggérer des bâtiments sur pieux de bois et l'amorce d'un petit parcellaire. La tranchée 7 a livré une fosse au comblement polyphasé où se mêlent des rejets de sédiment charbonneux et de couches de terre. L'hypothèse d'une fosse d'extraction du sédiment argilo sableux aux fins de construction n'est pas à exclure. Au vu de l'état de conservation de l'ensemble des structures, il semble qu'elles aient subi un arasement assez important qui n'a peut-être pas permis la conservation de traces du bâti.

Ducournau Bertrand



Tranchée 11, silo 1108, vue en coupe. © Photographie B. Ducournau Inrap.

Le diagnostic archéologique effectué pour l'aménagement du centre bourg d'Aiguillon concerne les places du XIV juillet, Espiau et Clemenceau, ainsi que les rues principales Thiers, Hoche et la petite rue M. de Rance. Ce découpage a permis de définir cinq zones d'interventions. Sur ces lieux des vestiges de structures disparues sont attendus ou présumés tels que les restes du rempart oriental de la ville, de maisons situées devant le château, ou bien de sépultures devant l'église. L'objectif du diagnostic était donc d'en vérifier l'effectivité, l'altitude d'apparition, l'état et, éventuellement, d'en proposer une chronologie.

■ Place du XIV juillet (zone 1)

A l'est, nous avons les vestiges en place ou récupérés de la partie orientale de l'enceinte médiévale de la cité ainsi que le comblement du fossé de ceinture (sondage 1 et 9). Au centre et au nord de la place (sondages 2, 5, 6 et 7) se trouvent différentes formes d'occupations urbaines avec des vestiges de bâtiments d'habitats ou de dépendances (murs, solins, latrine) ainsi que différents niveaux de circulations (sols de cours et/ou de voiries), qui s'échelonnent de la période médiévale à la fin de l'époque moderne (XIIIe- fin XVIIIe siècles). Les structures apparaissent entre 0,30 et 1,55 m de profondeur.

Au plus près de la rue Thiers (zone 2), l'angle d'une construction en petit appareil indique la présence de structures et de niveaux de la période antique (Ier-fin IIe siècles), (sondage 7, à -1,50 m).

■ Place Clemenceau et rue M. de Rance (zone 3)

L'occupation antique y est prégnante par la présence de structures construites (murs et sols de tuileau) et de niveaux d'abandon datables du Haut Empire (sondages 12 et 15). Sur ces niveaux, le cimetière attenant à l'église semble se développer durant la période médiévale et fonctionner jusqu'à une période récente (XIIe – XIXe siècles), mais son extension spatiale se voit limitée, soit par la création d'espaces de circulations (sondage 15) soit par des constructions (sondages 12, 13, 14) qui semblent avoir été mis en place dès le Moyen-Âge (XIV-XVe siècles). Les constructions médiévales, puis modernes, semblent quant à elles témoigner d'activités diverses qui restent encore à éclaircir (habitat, atelier, etc. ?) (sondages 12, 13 et 14). Les structures apparaissent entre 0,20 et 2,50 m de profondeur.

■ Place Espiau (zone 4)

La place Espiau est particulièrement riche en structures archéologiques variées. Les surfaces de circulations extérieurs (cours, voiries) et les sols

d'intérieurs construits (terre battue, dallage) y ont été rencontrés. Ces différentes structures seraient vraisemblablement liées au fonctionnement du château du Fossat qui s'élève alors à l'ouest (actuel Lycée). Pour le Moyen Âge, un fossé ancien y a été repéré (sondage 3 à l'ouest de la place) en association avec de la voirie, ainsi que des structures bâties en pierre et brique, au sud (sondage 8) et potentiellement couvertes à l'est (sondages 4) en liaison, dans cette dernière zone, avec une possible activité métallurgique qui paraît se poursuivre pendant deux à trois siècles (foyers, sols et niveaux d'activités des XIIIe – XVe siècles).

A la période moderne, le schéma est presque le même entre l'alternance de structures bâties et d'espaces ouverts. Le fossé, comblé, est recouvert d'un espace construit caractérisé par un sol au dallage régulier (sondage 3), alors qu'un sol de circulation (calade de cour ou voirie) est relevé à l'est (sondage 4). Au sud (sondage 8), les constructions semblent se poursuivre jusqu'au réaménagement de la fin du XVIIIe siècle qui affecte toute la place : dégagement d'une part avec la destruction des constructions, et fermeture partielle ou symbolique de ce nouvel espace, d'autre part, avec l'érection d'un muret elliptique support de possibles grilles de séparation (à confirmer). Les structures apparaissent entre 0,50 et 2 m de profondeur.

■ Bilan Rue Hoche (Zone 5)

La rue hoche témoigne dans son sous-sol d'une succession de structures construites comprises entre l'époque moderne et le moyen-âge, associées, pour certaines, à des niveaux de sols qui caractérisent autant des surfaces de circulations extérieurs, de type voirie ou cour (sondage 10) que de possibles intérieurs d'habitats ou d'ateliers (sondage 11). L'exploration de ces différents niveaux, qui apparaissent relativement bien conservés, permettraient d'approcher les abords du château du Fossat afin d'appréhender une partie de ses transformations. Les structures apparaissent entre 0,50 et 2 m de profondeur.

De façon générale, nous pouvons appuyer sur le fait que la phase médiévale, notamment les XIVe–XVe siècles, est assez bien représentée dans une grande majorité de sondages. En revanche, aucun élément datable (vestige ou mobilier) qui pourrait être associé à la fin de l'antiquité et à la première partie du Moyen Âge, soit du IIIe au XIIe siècle, n'a été enregistré. Cela correspondrait, peu ou prou, au *hiatus* d'occupation du centre bourg ayant déjà été signalé par les différents chercheurs qui se sont penchés sur l'histoire et l'archéologie d'Aiguillon.

Scuiller Christian

AIGUILLON A Misère, phase 3b

L'exploitation d'une gravière en plusieurs étapes successives par l'entreprise « Rousille » au nord-est d'Aiguillon, dans un secteur archéologiquement sensible, a donné lieu à la prescription d'un diagnostic archéologique pour chacune des six phases projetées.

Ce diagnostic qui correspond à la phase 3b a été réalisé sur une surface de 30 000 m² et n'a livré pratiquement aucun indice archéologique. Seuls deux fossés, de période moderne ou contemporaine, un fond de fosse à chronologie indéterminable et un

tesson de céramique (fragmenté), impossible à situer chronologiquement entre la Protohistoire et le Moyen Âge, ont été mis à jour.

Ce résultat négatif contraste avec ceux des phases précédentes qui présentaient un bilan relativement encourageant pour ce qui concerne la période de l'Âge du Fer et en moindre mesure pour la période médiévale.

Folgado López Mila

AIGUILLON Plaine de Lalanne

Sur une longueur de 400 m, l'installation d'une canalisation d'évacuation des eaux pluviales dans le secteur des ateliers de potiers gaulois de « La Gravisse » a justifié une nouvelle intervention archéologique, faisant suite aux fouilles programmées d'A. Reginato en 1985 et 1986 et aux fouilles préventives préalables à la construction de maisons individuelles à « A Grand Jean » et « rue Claude Debussy » de 2009 à 2013.

La canalisation débute à l'est de la rue du 19 mars 1962. Elle la suit sur 200 m avant de bifurquer à angle droit vers le sud dans la rue Claude Debussy avant de se déverser dans le ruisseau de Fromadan. En dépit de la faible surface observée (400 m²), dans le cadre d'une fouille jusqu'à 1,30 m, suivie d'une surveillance des travaux jusqu'à une profondeur de 4 m au maximum, de nombreuses informations ont été acquises sur la géomorphologie du secteur et sur son occupation pendant trois périodes.

Les profils sédimentaires ont permis de comprendre que le site gaulois se trouvait en position d'interfluve entre le Fromadan, ruisseau encore fort actif à l'ouest, et un large talweg à l'est, perpendiculaire à la rue du 19 mars 1962. Ces entités semblent contraindre les limites à l'est et l'ouest du site, qui demeuraient inconnues à ce jour.

Dans la rue Claude Debussy, une sépulture à incinération de la fin du premier âge du Fer est contemporaine d'une douzaine de tombes similaires fouillées à « Grand Jean ». Bien que fort abîmée par une voirie antique, elle contient quatre vases et un couteau en fer à manche en os (ou ivoire ?). Sa position à environ 200 m du groupe précédent permet d'élargir l'extension supposée de la nécropole en direction du sud, sur l'éminence formée par l'interfluve des vallons.

Au nord de la rue Claude Debussy, et à l'ouest de la rue du 19 mars 1962, de nouvelles structures gauloises ont été relevées, qui s'intègrent parfaitement à l'occupation reconnue de longue date à cet endroit. La coexistence de structures domestiques (poteaux, foyers, fossés) et de structures de production artisanale (fours 19 et 21) confirme que ces activités n'étaient pas déconnectées, et semble illustrer des productions individuelles de petits groupes familiaux.

Comme il est habituel sur le site, les structures sont très bien conservées. Le four 19 est le plus grand connu à ce jour. Sa fosse d'accès recoupe le plus petit exemplaire du site. Cette tendance déjà observée par ailleurs semblerait indiquer que la dimension des fours s'est accrue au fil du temps.

L'étude céramique réalisée à la lumière des travaux précédents confirme une attribution au courant du II^e s. avant J.C. et met en relief un hiatus d'occupation couvrant le I^{er} siècle avant J.-C. Il marque peut-être le déclin de la production potière ou un déplacement des structures de production vers des secteurs inexplorés à ce jour.

Le I^{er} siècle après J.-C. marque une reprise des activités avec d'une part la mise en place d'une voirie et d'autre part le remblaiement du talweg formant la limite orientale du site gaulois. La voirie antique se trouve à l'emplacement de la rue Claude Debussy et se dirige vers « La Tourasse ». Elle s'inscrit dans un réseau viaire secondaire entre Bordeaux, Villeneuve-sur-Lot et Agen. Le remblaiement du talweg est précédé par le creusement d'un fossé de drainage, qui s'inscrit dans le cadre d'une mise en valeur agricole, où aucune structure bâtie importante n'a encore été détectée.

Prodéo Frédéric

BOÉ

Pièces de la Queyne, phases 1p et 5p

Ce diagnostic archéologique a été réalisé dans le cadre de l'extension de la carrière alluvionnaire Roussille sur la commune de Boé, au lieu-dit « Les Pièces de la Queyne ».

Les parcelles sondées se trouvent à l'est d'un ancien bras de la Garonne aujourd'hui matérialisé par le ruisseau de la Queyne. Cette opération constitue la troisième phase d'exploitation de cette carrière, les deux premières ayant donné lieu à des diagnostics réalisés par l'Inrap en 2016 (Grigoletto 2016a et b).

Lors de cette opération, quarante-trois sondages ont été réalisés. Ceux-ci nous ont permis de mettre en évidence deux horizons bien différenciés qui ont livré un corpus de 339 tessons de céramique pouvant être attribués, dans leur grande majorité, à la période du Néolithique final.

Il est à noter la présence d'un tesson de céramique d'accompagnement Campaniforme au sein d'un fossé dont le caractère anthropique n'a pu être clairement démontré.

De plus, deux éléments de décor (un décor en triple trait et un fin cordon digité) sont clairement attribuables à la période de l'Âge du Bronze, n'excluant pas la proximité d'une occupation correspondant à cette période.

Deux vases complets ont également été retrouvés, se rattachant également à la période du Néolithique Final. Un de ces vases a été retrouvé à 0,85 m de profondeur. Le second a été localisé, lors de l'ouverture d'un sondage profond, à 2,7 m de profondeur à

proximité du bras ancien de la Garonne. Ce sondage profond a également permis l'observation d'une couche de sédiment correspondant probablement à un niveau ancien de mise en culture situé entre 2,1 m et 2,2 m. Le sondage situé à proximité immédiate nous a permis la même observation.

La présence de ce mobilier céramique se développe principalement sur la moitié sud de l'emprise.

Plusieurs éléments lithiques ont également été récoltés : bouchardes, percuteurs et broyeurs essentiellement.

Nous avons également pu observer la présence de 23 structures réparties sur la totalité de l'emprise, dont cinq sont des structures à galets jointifs. Excepté une structure (TP) située à 1,8 m de profondeur, l'ensemble de ces structures se développent entre 0,45 m et 1,35 m de profondeur.

Ce diagnostic archéologique renforce les observations des deux premières phases et confirme ainsi la présence d'au moins une occupation se rapportant au Néolithique Final sans toutefois exclure la possibilité d'une deuxième occupation diachronique concernant cette même période. La présence d'éléments se rapportant à l'Âge du Bronze semble également indiquer la proximité d'une occupation de cette période.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Salve Serge (Inrap)

CAUMONT-SUR-GARONNE

Église Saint-Martin

L'église Saint-Martin se trouve à mi-chemin entre les bourgs de Caumont-sur-Garonne et du Mas d'Agenais. Elle a fait l'objet de deux campagnes de sondages en 2015 et 2016 dans le cadre d'une thèse de doctorat sur les modalités d'implantation des églises au cours du Haut Moyen Âge (projet LaScArBx « Mémoires d'églises »). Si l'édifice en élévation ne semble pas remonter au-delà du Moyen Âge central, la découverte au XIXe siècle de sarcophages trapézoïdaux et de maçonneries antiques dans le cimetière faisaient pressentir une occupation plus ancienne du site et ont motivé ces interventions. Les quatre sondages réalisés en 2015 ont permis de préciser la chronologie générale de l'édifice médiéval, qui a fait l'objet d'un agrandissement à l'est et au sud à l'époque moderne.

Les deux sondages ouverts à l'ouest du cimetière, à l'aplomb de la façade de l'église, ont été réinvestis et élargis en 2016, suite à la découverte de deux sarcophages et de mobilier antique dans les remblais médiévaux. Sous les sépultures modernes et médiévales en pleine terre, contenant périssables ou coffrages de dalles, douze nouveaux sarcophages trapézoïdaux, typologiquement datables entre le VIe et le VIIIe siècle, ont été identifiés sur une surface de 24 m² environ. Les cuves étaient couvertes de bâtières fragmentaires : la fouille de quatre d'entre eux a confirmé leur réutilisation, avec l'inhumation successive de plusieurs individus dans chacun des contenants. Aucun mobilier funéraire n'a été mis au jour.

Dans le sondage situé à l'angle nord-ouest de l'église, les sarcophages reposent directement sur le sol en béton de tuileau et sur l'arase des murs de deux cuves vinicoles antiques.

Dans le sondage réalisé au sud-ouest, le mur apparue en 2015 sous le clocher a été dégagé sur une longueur de 4,5 m environ. Orienté ouest-est, il présente trois états successifs, dont le plus ancien remonte au Bas-Empire et le plus récent semble contemporain du remaniement de certains couvercles de sarcophages. Des datations au radiocarbone sont prévues pour affiner la chronologie générale de ce premier bâtiment, qui est recoupé par la tranchée de fondation de l'église médiévale.

Cette nouvelle intervention a permis de confirmer la présence sous l'église actuelle Saint-Martin d'un bâtiment vinicole antique qui semblerait plutôt tardif d'après le mobilier mis au jour (mais dont l'étude n'est pas terminée). Celui-ci est ensuite réinvesti par une nécropole du Haut Moyen Âge représentée principalement par des sarcophages, qui se répartissent de part et d'autre d'un large mur antique remanié par la suite et qui pourrait donc appartenir à un bâtiment contemporain de la nécropole. Si l'on est tenté d'y voir un premier édifice de culte, il n'est actuellement pas possible de l'attester en l'absence d'un plan plus complet et d'une chronologie qui reste à préciser.

Ehrhardt Christelle



Vue zénithale du sondage nord-ouest : les sarcophages reposent sur le sol et l'arase des murs d'anciennes cuves vinicoles. Cliché © C. Ehrhardt.

ESTILLAC Bordeneuve

Le projet de création d'un parc « aqualudique » par Walibi Agen-Sud a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique sur les 30880 m² d'emprise du projet.

La prescription a été motivée par les découvertes récentes (distantes de quelques kilomètres), effectuées notamment sur la ZAC Technopole Agen et sur la commune même au lieu-dit Champs-du-Haut.

L'exploration de ces deux parcelles contiguës, peu modifiées depuis le XIXe siècle, n'a livrée qu'un maigre résultat. Hormis la découverte de fossés probablement parcellaires et d'époque moderne, un niveau d'occupation diffus, marqué par la présence de mobilier a été identifié dans la partie sud-ouest de l'emprise. Malgré une identification hasardeuse des potentielles structures anthropiques rencontrées (hors

fossés), il reste une accumulation de mobilier que l'on ne rencontre dans aucune autre partie de la zone sondée.

Les 182 fragments (céramique dont une majorité d'amphore, terre cuite architecturale) sont dans un mauvais état de conservation, mais représentent un ensemble homogène de la fin de la Protohistoire - début du Haut Empire.

La relative concentration de ce mobilier amène à conclure sur la possibilité de niveaux plus riches dans les parcelles voisines. La présence de vestiges historiques aux environs d'1,35 m témoigne de l'importance des colmatages et de la modification des reliefs et paysages de la basse terrasse de la moyenne vallée de la Garonne pendant l'Holocène.

Sanchez Valérian

Epoque médiévale

ESTILLAC ZAC Mestre Marty II

Anticipant un projet d'extension de ZAC, la mairie d'Estillac a effectué une demande de réalisation anticipée de diagnostic archéologique.

L'emprise du projet se situe sur la rive gauche de la Garonne sur la partie supérieure de la terrasse alluviale Fy, au débouché du ruisseau aujourd'hui canalisé du Ringuet. Les récentes opérations d'archéologie préventive menées à proximité par l'INRAP sur l'emprise de la future ZAC « Technopole Agen Garonne » et sur la phase 3 de l'Agropole ont mis en évidence le fort potentiel de cette portion de la terrasse, allant de la Tène Finale aux époques médiévales. Enfin, le projet est contigu à un ensemble de fours de potiers médiévaux explorés à la fin des années 70, au lieu-dit « Lescourre ».

La richesse de la céramique, le contexte géographique lié à la découverte de fours dans

les années 1970 à moins d'un kilomètre, ainsi que la typologie des fours mis au jour lors du diagnostic, nous permettent d'émettre l'hypothèse d'une zone artisanale dédiée à la production de céramiques. L'étude de la céramique n'a toutefois pas mis en évidence une production particulière. Aucun rebuts ou ratés de cuisson n'ont été identifiés.

Deux zones distinctes ont fourni des fours. Une première zone, en limite nord de la parcelle, a fourni deux fours avérés et certainement un troisième four en limite d'emprise. Une deuxième zone plus au sud est a fourni un four avéré certainement associé à un deuxième four en batterie.

Nous n'avons distingué qu'un niveau de circulation contemporain grâce à un peu de mobilier.

Silhouette Hélène

Moyen-Âge, Epoque moderne

LE MAS-D'AGENAIS Église Saint-Vincent et place du marché

Cette étude entre dans le cadre d'une programmation de travaux, à l'initiative de la commune, touchant au réaménagement de l'espace public de la place du marché au-devant de l'église Saint-Vincent. Le projet nécessitant une surveillance archéologique porte plus précisément sur l'enfouissement de deux réseaux d'évacuation d'eaux pluviales dont les tracés impactent l'angle sud-est du portail de l'église et traversent une parcelle cadastrale privée occupant le chevet de l'édifice.

L'actuel édifice roman est érigé sur une basilique dédiée à Saint-Vincent remontant aux Ve et VIe siècles. Il est associé à un cimetière, occupant la place du marché, dont le diagnostic réalisé en 2015 met en avant une occupation dense et continue s'étalant du Haut-Empire à l'Epoque moderne.

À ce jour, l'analyse des données est partielle. Plusieurs études connexes, dont les analyses anthropologique et céramique, n'ont pas débuté. La présente notice ne fait donc pas état de résultats aboutis et doit être considérée comme un résumé provisoire dont certaines hypothèses sont susceptibles d'être modifiées par les travaux annexes.

Les premiers résultats scientifiques sont positifs. La fouille a permis de compléter les données du diagnostic en mettant au jour près de 50 sépultures réparties sur un peu moins de 6 m² laissant augurer une pression sépulcrale manifeste (fig. 1). Les inhumations présentent une organisation spatiale raisonnée avec au moins deux alignements identifiés correspondants à minima à trois niveaux d'occupation du cimetière. La période médiévale semble se distinguer par l'existence d'un sarcophage trapézoïdal et de coffrages bâtis en

briques dont l'attribution temporelle doit être confirmée par l'archéométrie et l'étude du mobilier (fig. 2). L'Époque moderne paraît se caractériser par des sépultures en pleine terre. On recense également des maçonneries suggérant un bâti adjacent à l'église (mur et canalisation) et une éventuelle portion du rempart du XIIIe siècle.

Cet ensemble de découvertes, caractérisé par la conservation, la densité, la structuration et la chronologie (Moyen-Âge, Moderne) confirme l'intérêt scientifique du site.

Garros Benoit



*Le Mas-d'Agenais - Église Saint-Vincent et place du marché
Sarcophage en place. Cliché B. Garros, Hadès 2016.*

Protohistoire,
Période récente,

MIRAMONT-DE-GUYENNE Beffery

Moyen Âge
Époque moderne

Le diagnostic archéologique a eu lieu préalablement à la construction d'une maison d'habitation dans le hameau de Beffery, à 2,5 km au sud de la ville.

D'une superficie de 1500 m², la parcelle se situe au sud de l'église Saint-Etienne avérée depuis le XIIIe siècle et une motte castrale plus à l'ouest.

Des vestiges ont été mis au jour dans quatre tranchées sur cinq. L'occupation la plus récente

correspond au comblement d'un vaste fossé au XVIIe-XVIIIe siècle dont le creusement initial est probablement à mettre en relation avec la motte castrale visible à 90 m plus au nord. Ce fossé est associé à un silo attribuable au XIIIe-XIVe siècle et à deux fosses contenant un rare mobilier protohistorique.

Moreau Nathalie

Le diagnostic résulte du projet d'agrandissement en deux phases de la carrière de Bonfont et Lacaze. Cette opération concerne la première tranche d'une surface de 42 397 m². Le site est implanté sur le flanc septentrional de la vallée du Lot à une vingtaine de kilomètres en amont de sa confluence avec la Garonne. D'un point de vue géologique, les parcelles diagnostiquées se répartissent sur la terrasse Fy-Fz. Quarante-neuf tranchées ont été réalisées et onze sont positives. Elles ont livré neuf structures en creux et des vestiges mobiliers épars. Les vestiges se rapportent aux occupations humaines qui ont eu lieu à la Protohistoire, à la période médiévale et moderne.

L'Âge du Bronze ?/Premier Âge du Fer est représenté par du mobilier épars et par une fosse contenant de

la céramique et de nombreux fragments d'argile cuite dont un « pain » modelé et quelques éléments portant des négatifs de baguettes (clayonnage). Une vaste fosse riche en mobilier a également été relevée pour la fin du second Âge du Fer.

Le XVe siècle est illustré par la mise en place d'un fossé parcellaire et d'un chemin qui s'y superpose. L'origine de ces aménagements semble se trouver plus à l'ouest. Une grande fosse de rejet de mobilier céramique a également été découverte dans l'angle sud-ouest du décapage.

A la période moderne (XVIIe siècle ?), deux fossés semblent indiquer que le réseau parcellaire s'étend.

Moreau Nathalie

Le diagnostic archéologique au lieu-dit *Bosq* – ou *Bosc* – intervient préalablement à un projet d'extension de la maison familiale rurale, située à environ 1 km à l'ouest du centre urbain historique de la commune. La zone sondée correspond à une surface de 1170 m², implantée sur la rive droite du ruisseau de la Masse, un affluent du Lot, et sur le versant sud de *la Tuque de Coudié*, une butte fortifiée vraisemblablement aux alentours des Xe–XIIe siècles. Un moulin et son bief canalisé sont également présents à 100 m au sud-ouest du diagnostic. La construction de la maison familiale rurale, en mai 1994, a permis l'observation de vestiges de murs non datés, ainsi qu'un vaste bassin de captage. De la céramique commune gallo-romaine, glaçurée des XIIIe et XIVe siècles et de la fin

du XIXe siècle, ainsi qu'un gobelet en bronze de type *simpulum* avaient été collectés dans les déblais.

Les sondages couvrent une surface d'ouverture de 106,88 m², équivalente à 9,13 % de l'emprise mise à disposition. L'étroitesse de la fenêtre de lecture, en raison de l'impact des anciens travaux de terrassement, n'a pas permis de confirmer la présence d'un site antique ou du Moyen Âge, en lien avec les précédentes découvertes. Les observations réalisées dans les deux tranchées confirment l'existence d'aménagements agraires de type drain empierrés et fossé remontant à l'Époque moderne, si non contemporaine, en rapport avec la gestion de l'eau au sein du vallon.

Duphil Vincent

Cette opération de diagnostic préventif s'inscrit dans la continuité des investigations archéologiques entreprises depuis 2013 sur une partie du plateau de la commune où d'anciens terrains à vocation agricole sont progressivement lotis. Les investigations menées sur la parcelle D1071, en prévision de la construction d'une maison individuelle, ont abouti à la réalisation de trois tranchées couvrant une surface ouverte de 133,53 m², équivalente à 8,96 % de l'emprise prescrite. Les observations réalisées dans ces sondages proposent un complément d'information sur l'environnement proche de la *villa* gallo-romaine de Bel Air Bas, installée sur le versant nord-ouest d'une butte, à 150 m en direction du sud. Situé dans un creux topographique, le terrain offre un point de vue « étagé » en direction du site suggérant la présence d'aménagements en terrasse en partie nord de ce dernier.

Cinq structures en creux, attribuables à l'Antiquité d'après le mobilier découvert, ont été mises au jour. L'une d'elle consiste en une grande excavation située en partie sud-ouest du terrain, déjà observée lors du diagnostic de la parcelle mitoyenne au sud en août 2014. En partie est, quatre trous de poteau constituent hypothétiquement le témoignage d'un éventuel bâtiment qui s'étendrait davantage sous la route actuelle ou d'une ancienne clôture/palissade.

L'environnement proche, au nord de la *villa* antique de Bel Air Bas est donc partiellement occupé, n'est donc naturellement pas inoccupé. Les structures qui y sont présentes sont cependant plus clairsemées et leur fonction parfois difficile à cerner.

Duphil Vincent

SAINTE-COLOMBE-DE-VILLENEUVE

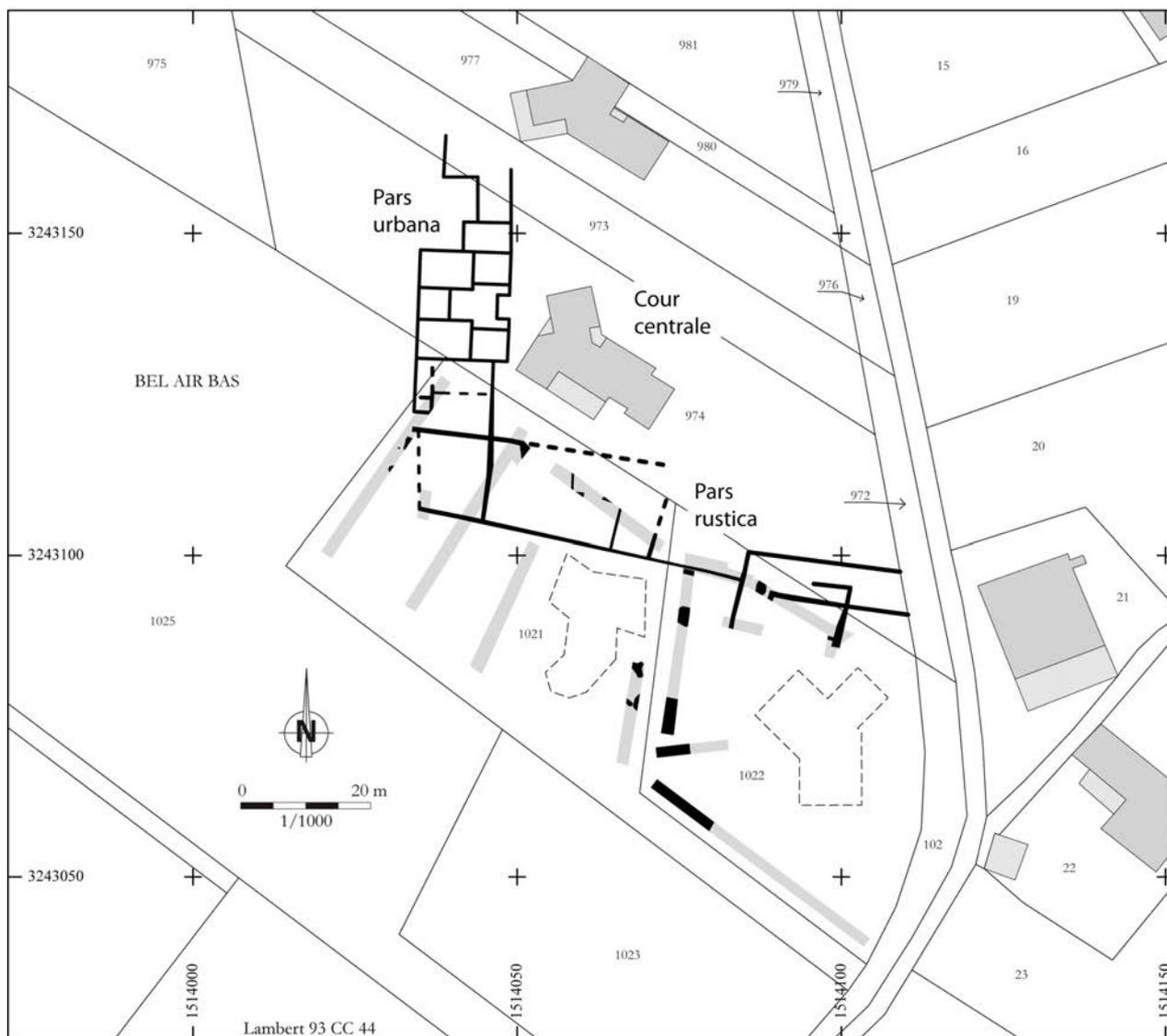
Bel Air Bas I

Amorcée en 2013, l'exploration archéologique au lieu-dit Bel Air, situé à 800 m au nord-est du bourg de Sainte-Colombe-de-Villeneuve, se poursuit. Le présent diagnostic a été réalisé en préalable à un projet de construction d'une maison individuelle. D'une superficie de 2561 m², la parcelle prescrite D1021 est située sur le versant nord-ouest d'une butte culminant à 207 m Ngf, offrant un point de vue remarquable sur le vallon de la Masse et les paysages alentours.

Ces terrains sont connus dès la fin du XIXe siècle pour avoir livré des indices d'occupation antiques. Le diagnostic par l'INRAP de la parcelle mitoyenne avait révélé la présence d'un ensemble bâti s'apparentant à la *pars rustica* d'une *villa* gallo-romaine dont l'occupation couvrirait l'intégralité de la période romaine, entre le Ier et le début du Ve siècle de notre ère.

Les six nouvelles tranchées de sondage totalisent 251,69 m² de surface ouverte, soit 9,82 % de l'emprise. Les découvertes confirment, sur un tiers nord du terrain, la présence d'une unité d'exploitation rurale antique en bon état de conservation et dont les composantes (murs, niveaux de sols, etc.) apparaissent dès 20 cm de profondeur. Les abords des bâtiments se caractérisent par la présence de quelques structures en creux. Couplée à l'examen des photographies aériennes de l'IGN, les données archéologiques recueillies permettent de restituer le plan partiel d'une *villa* organisée autour d'une cour centrale, selon un schéma représenté en Aquitaine au Haut-Empire.

Duphil Vincent



Hypothèse de restitution de la villa © F. Bernard, V. Duphil, Inrap.

Suite au diagnostic positif du même nom, une opération de fouille préventive a été menée par une équipe de l'INRAP durant l'automne. La prescription concerne l'ensemble de la parcelle D1021 située en seconde ligne, excepté sa bande d'accès. Plus de 2000 m² de terrain ont ainsi été décapés et fouillés, afin de mettre au jour et d'étudier une partie des vestiges de la *villa* gallo-romaine.

L'ensemble bâti, dont l'angle sud-ouest a été mis au jour, occupe une surface de 756 m². Les vestiges sont assez bien conservés et ont en grande partie échappé aux destructions consécutives aux travaux agricoles. Le plan architectural permet d'établir une distinction entre deux bâtiments. L'un d'eux est associé à la partie résidentielle de la *villa*, s'étendant sous les terrains limitrophes au nord. Le second correspond vraisemblablement à la *pars rustica*, formant une aile orientée est-ouest. Située dans l'alignement de celle-ci, une « arrière-cour » borde au sud le bâtiment résidentiel. La cour centrale n'a été appréhendée que sur une toute petite surface.

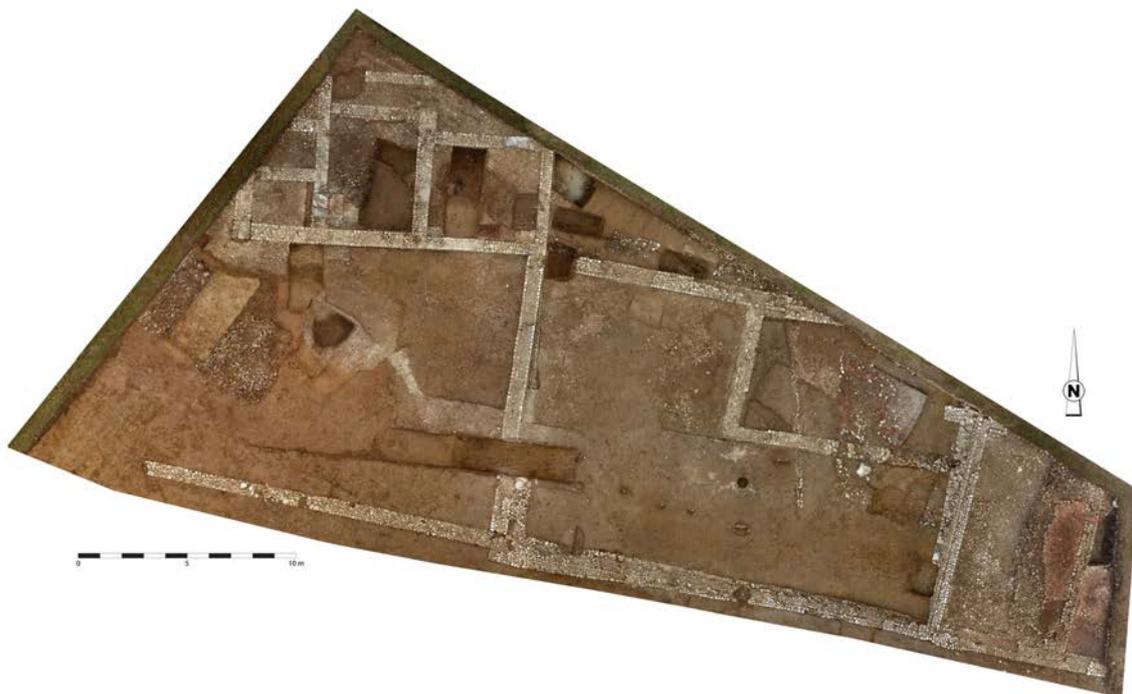
Les murs en petit appareil de moellons calcaires sont profondément fondés et associés à des sols intérieurs en béton de tuileau et chaux, et extérieurs en cailloutis. De nombreuses couches de remblais et d'imposantes fosses remplies de matériaux de construction, témoignent des diverses phases de reconstruction, de démolition et de récupération de l'édifice. La *pars urbana* n'a semble-t'il fait l'objet que d'un rehaussement de ces niveaux de circulation,

tandis que les espaces dédiés aux travaux agricoles ont connu au moins trois phases de réaménagement, plus une réoccupation tardive sur poteaux. Cependant, peu d'indices ont été retrouvés concernant la fonction de ces bâtiments, en rapport avec le type de culture ou d'activités pratiquées. Il est probable qu'à une époque, ces derniers aient été dévolus à la stabulation. L'environnement immédiat au sud du bâti est quasi-exempt de vestiges, hormis de rares structures en creux de type fosse.

Le mobilier archéologique collecté se compose essentiellement de céramiques, dont l'étude permettra de préciser le phasage du site, couvrant jusque-là l'intégralité de la période romaine, soit entre le milieu du I^{er} et le milieu du Ve siècle de notre ère. La fouille a également livré des pesons de tisserand, un peu de verre, des fragments de meules domestiques, de la faune et des coquillages marins consommés. Le matériel métallique inclut de nombreux clous et une sonnaille (cloche pour le bétail) en fer. Il comprend également quelques monnaies plutôt tardives et des éléments de serrurerie (plaque et pêne) en bronze. De rares éléments attribuables au registre décoratifs, blocs calcaires taillés, fragments d'enduit peints et de placage de marbres, ont aussi été prélevés.

L'ensemble des données issues de la fouille est actuellement en cours de traitement et d'étude.

Duphil Vincent



Orthophotoplan des vestiges bâtis de la villa gallo-romaine. Cliché © W. O'Yi, Inrap.

SAINTE-COLOMBE-EN-BRUILHOIS

Champs du Midi Est, phase 4

Un diagnostic d'archéologie préventive a été mené sur la commune de Sainte-Colombe-en-Bruilhois, dans le département du Lot-et-Garonne. Le projet d'aménagement est celui du Technopole Agen Garonne, visant à installer une zone d'activités économiques autour de la future gare LGV d'Agen, dans la plaine en rive gauche de la Garonne.

Le plan d'intervention prévoit plusieurs phases. La quatrième d'entre-elles s'est déroulée en deux temps. Vingt-neuf sondages en tranchée à la pelle mécanique ont été réalisés sur une surface prescrite de 14969 m², lieu-dit Champs du Midi Est. Le périmètre prescrit est un ensemble d'un seul tenant qui équivaut à la zone géoarchéologique XV.

Le relief des terrains concernés est presque totalement plat, variant sans ressaut de 57 à 58 m Ngf du nord vers le sud. Les dépôts pléistocènes de la terrasse alluviale (Fy) sont presque partout tronqués par les labours contemporains, si bien que les vestiges archéologiques peuvent apparaître très haut en stratigraphie. La pédogénèse est très marquée, avec deux conséquences sur le patrimoine enfoui : une altération des surfaces des objets, et un estompage voire un gommage des structures en creux. Les exemples de fossés uniquement repérés par des rubans de tessons de céramique ne sont pas rares.

Les 29 tranchées exploratoires, disposées en quinconce sur l'emprise de la zone XV, couvrent 1135 m², soit 7,6 % de l'emprise prescrite et 9,2 % de l'emprise réellement accessible.

Elles ont mis au jour quatre fossés protohistoriques, dont au moins deux (Fo-01 et Fo-05, orientés est/ouest) prolongent sur plusieurs centaines de mètres des fossés déjà croisés à Faurat et Métalé à l'occasion de la phase 2 du diagnostic (zone XIII).

Les vestiges associés à ces structures sont des charbons de bois, des céramiques et des scories de fer. Le lot de mobilier céramique des quatre fossés est suffisant pour conforter les résultats de la phase 2 : 421 tessons laténiens, dont près de la moitié sont issus d'amphores.

Les formes identifiées permettent d'inférer une certaine durée d'occupation (un siècle ? un demi-siècle ?) quelque part entre la deuxième moitié de La Tène C (-200/-150) et La Tène D1 (-150/-70).

En dehors de cette forte empreinte protohistorique, deux découvertes isolées sont à signaler : un petit ovale empierré sans âge, découvert à la base des labours, et un vase médiéval (XII-XIVe siècles) en place dans une structure non reconnue.

L'une après l'autre, les différentes opérations de diagnostic archéologique qui se succèdent sur le site du Technopole Agen Garonne rassemblent les pièces d'un immense puzzle patrimonial dans la plaine de Sainte-Colombe-en-Bruilhois. Avec, au premier plan, une occupation protohistorique qui précède de peu ou accompagne les débuts de l'oppidum voisin de l'Ermitage à Agen.

Folgado López Mila, Fourloubey Christophe

SAINTE-COLOMBE-EN-BRUILHOIS

Métalé

Le diagnostic conduit au lieu-dit Métalé s'inscrit dans le cadre du projet d'aménagement du Technopole d'Agen. Il en constitue la phase 5 (figure 1). Il a été précédé par quatre autres phases de diagnostic qui ont concerné près de 100 ha de la plaine située en rive gauche de la Garonne (Fourloubey 2015a, 2015b, 2016, Folgado 2016).

Les parcelles diagnostiquées, ZB 142 et 143, ZE 184 et 280, sont situées au nord de la commune, entre les ruisseaux de Bagueuque et de la Seynes, ce dernier ruisseau formant d'ailleurs la limite entre Sainte-Colombe-en-Bruilhois et Brax. Elles s'étendent sur une surface de 11 ha.

L'opération d'archéologie préventive a pris la forme de 81 tranchées réparties dans les espaces accessibles des terrains prescrits. Au sein de cet échantillonnage, 19 tranchées se sont révélées positives du point de vue archéologique.

A l'issue du diagnostic, trois indices archéologiques ont été identifiés. Le premier est d'époque protohistorique, daté de la fin de la Protohistoire et plus précisément de la Tène D1. Il doit être rattaché aux vestiges mis

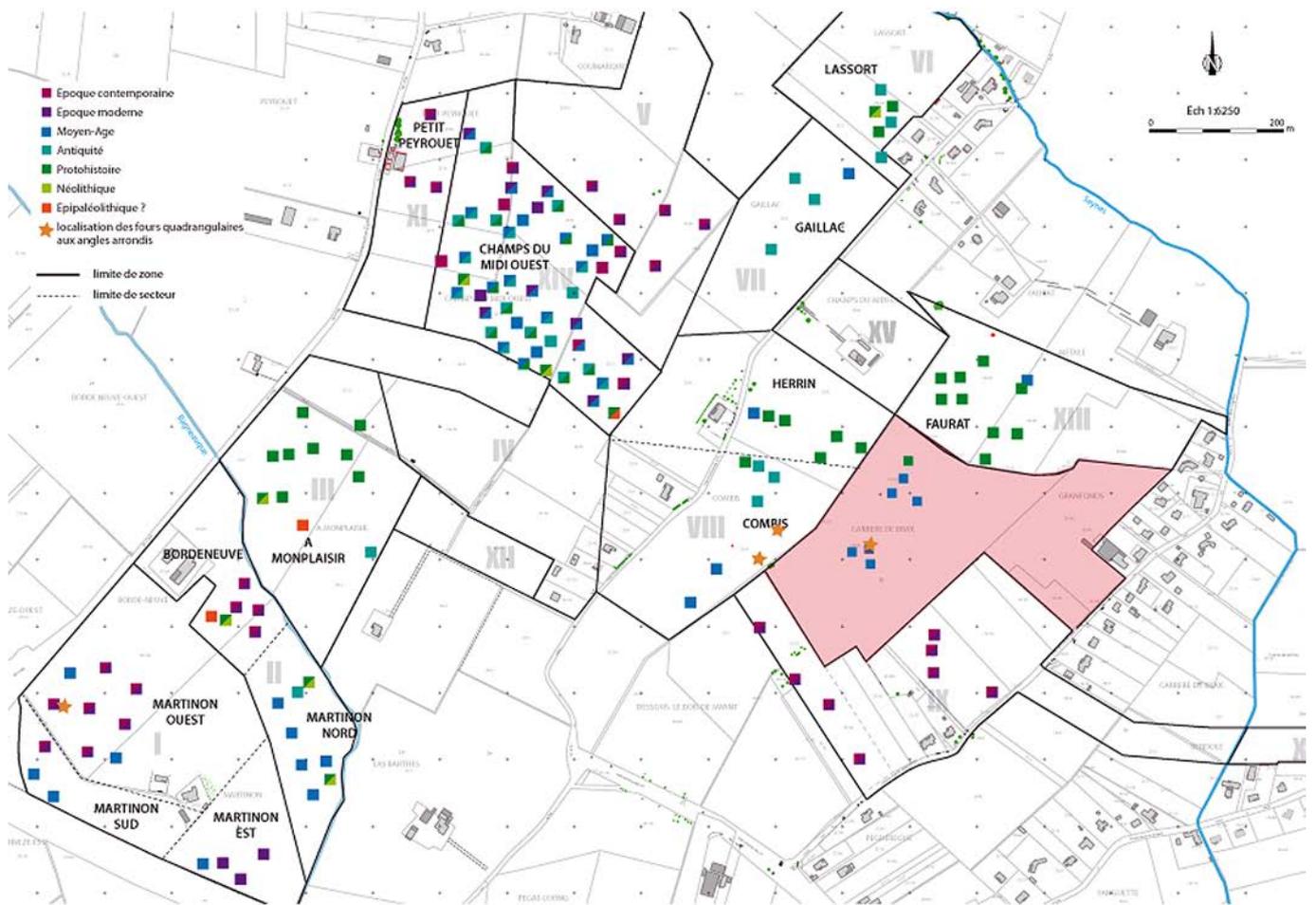
en évidence lors des diagnostics environnants de la phase 1 aux lieux-dits Herrin et Faurat. Il est caractérisé par un fossé reconnu sur trois tranchées et qui pourrait se poursuivre au lieu-dit Faurat, ainsi que par une fosse.

Le second indice se trouve à proximité immédiate du premier vers le sud. Il est plus difficile à attribuer chronologiquement et comprend un possible vestige de niveau d'occupation des trous de poteaux et une concentration ponctuelle de fragments de terre rubéfiée.

Le troisième indice est daté du Bas Moyen Âge et intègre une structure de combustion quadrangulaire aux angles arrondis (fig. 3 et 4), une fosse qui pourrait correspondre à un fond de cabane (fig. 2), ainsi que des tronçons de fossés difficiles à suivre dans les tranchées environnantes.

D'autres fossés et structures plus ponctuelles sont répartis de façon inégale sur le terrain, exclusivement sur la parcelle 280. Il s'agit principalement de fossés qui n'offrent aucun mobilier susceptible de nous aider à leur attribuer une chronologie.

Elizagoyen Vanessa, Vigier Serge



Chronologie et localisation des vestiges des phases 1 à 5.
 V. Elizagoyen, V. Pasquet complément du document établi par C. Fourloubey, Inrap.
 Four quadrangulaire. V. Elizagoyen, Inrap.

SAUVETERRE-LA-LÉMANCE Camp des Peyres

Ce diagnostic archéologique a été réalisé sur la commune de Sauveterre-la-Lémance, aux lieux-dits « Le Martinet, Las Roques et Camp des Peyres ». Il concerne la première phase de l'extension d'une carrière par la société Lhoist France Ouest. Le calcaire exploité appartient au massif cognacien situé sur la terminaison est de l'anticlinal de Sauveterre/Saint Front. Cette zone est sujette à une forte karstification initiée dès la fin du Crétacé et se poursuivant durant tout le Cénozoïque et jusqu'au Quaternaire, ravivée par les phénomènes de réajustements tectoniques. Bien que partiellement comblé d'altérites anciennes, ce karst peut livrer certaines structures encore actives ou récemment fossilisées contenant des sédiments dont la mise en place est contemporaine de l'occupation humaine dans la région (pléistocène moyen et supérieur).

En 1976, un aven a été mis au jour et partiellement fouillé dans la partie ouest de la carrière. Son remplissage stratifié a livré dans plusieurs couches d'abondants restes osseux, parfois extrêmement bien conservés (crâne de cheval entier). Cette faune, alternativement froide et tempérée, date du Pléistocène moyen (glaciaire « mindélien » cf. J.-M. Le Tensorer, 1981). La fouille a également permis la découverte d'un élément d'industrie lithique, qui constitue de fait un

des plus anciens témoignages de la présence humaine dans la région (A. Turq 2000).

Les deux parcelles concernées par l'extension représentent une surface de 10 500 m². Elles s'organisent en un fond de vallon orienté nord-ouest/sud-est et encadré de deux versants orientés nord-est/sud-ouest. Huit tranchées de longueur variable (de 20 m à 65 m) ont été réalisées sur l'emprise. Une seule structure a pu être observée dans le fond du vallon (Tr8 St1) au sein de la couche argilo-limoneuse c.6. Son niveau d'apparition est situé à 1,4 m sous des dépôts de limons argilo-sableux semblant correspondre à des colmatages assez récents du vallon. Il s'agit de la partie inférieure (0,2 m conservé) d'une structure de combustion de fonction et de période indéterminées (aucun élément archéologique retrouvé).

Aucun autre vestige ou élément archéologique n'a été observé lors de cette opération.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Salve Serge (Inrap)

- Le Tensorer J.-M. Le Paléolithique de l'Agenais, Cahiers du Quaternaire n°3, 1981, p. 111-121
- Turq A. Le Paléolithique inférieur et moyen entre Dordogne et Lot, Paléo, Supplément n°2, 2000, p. 146-147

Haut Moyen Âge
et Moyen Âge classique

SÉRIGNAC-SUR-GARONNE Eglise Notre-Dame Un probable monument préroman

■ Enjeux de l'étude

L'église Notre-Dame de Sérignac-sur-Garonne pourrait présenter, comme celle de Gironde-sur-Dropt, un chevet antérieur à l'an mil, ce qui est exceptionnel dans l'espace aquitain. C'est l'opportunité d'un mémoire de Master 2 en Histoire de l'art médiéval (Laurence Dumaine-Lévesque) qui a permis d'effectuer en février 2016 une courte campagne de sondages et d'étude du bâti. L'abside, en hémicycle à l'intérieur et à pans coupés à l'extérieur, est voûtée en cul de four.

L'épaisseur considérable des murs (1,80 m) avait déjà suscité l'hypothèse du dédoublement par l'intérieur de parois minces en vue du voûtement au XIIe siècle.

Néanmoins, la présence systématique, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, de parements de moellons créé une certaine confusion. L'intuition d'une première enveloppe préromane, peut-être carolingienne, nous a conduits à approfondir la recherche en la concentrant sur l'axe du chevet, à la fois masqué et protégé depuis le XVIIIe siècle par une sacristie.

Nous avons donc effectué une étude du revers extérieur d'une fenêtre cachée dans le comble de la sacristie et deux sondages dans la porte percée au XVIIIe siècle sous cette fenêtre pour desservir la sacristie.

■ Les résultats

L'étude de la fenêtre a permis de comprendre la forme des ouvertures primitives, en plein cintre, s'ouvrant dans le nu du mur de moellons par un arc en plein cintre constitué de claveaux étroits à joints épais et dotée d'une exceptionnelle feuillure en angle rentrant de 6 cm sur 6 cm.

L'ouverture actuelle, en retrait de 20 cm, est plus réduite et vient s'appliquer par l'intérieur contre l'ébrasement très ouvert de la baie primitive.

Nous avons là une première preuve du dédoublement du mur du chevet, les fenêtres servant de chaînage pour les deux maçonneries. Les deux sondages effectués dans la porte, l'un sur le côté nord, l'autre sous le seuil, ont tous deux permis d'observer très clairement la bipartition verticale du mur. Une première paroi de 0,80 m, correspondant à l'élévation extérieure conservée, a été épaissie d'un mètre dans un deuxième temps, que l'on peut associer au voûtement du XIIe siècle et la conception d'une travée droite portant un clocher. Nous avons découvert à cette occasion, dans la coupe, l'enduit intérieur du mur primitif encore recouvert de son badigeon blanc. Des prélèvements de charbons de bois et de mortiers ont été effectués en vue d'analyses (¹⁴C, OSL Single Grain) non encore abouties.

Gensbeitel Christian

Un détail de la coupe sur le sondage 1 (côté nord de la porte de la sacristie) avec l'enduit du mur primitif. Crédit photos L. Dumaine-Lévesque.



Premier Âge du Fer,
Moyen Âge

TONNEINS
Gardès

Dans le cadre d'un projet de centre d'hébergement accompagné au lieu-dit Gardès, une opération de diagnostic préventif a été réalisée par l'INRAP afin de déterminer si ce projet est susceptible d'affecter des éléments du patrimoine archéologique. Dix-huit tranchées, couvrant une surface de 758,76 m², ont été implantées sur ce terrain de 8709 m² de surface soit un ratio d'ouverture de 8,71 %.

L'opération a révélé la présence de cinq structures archéologiques datant de la Protohistoire à l'époque

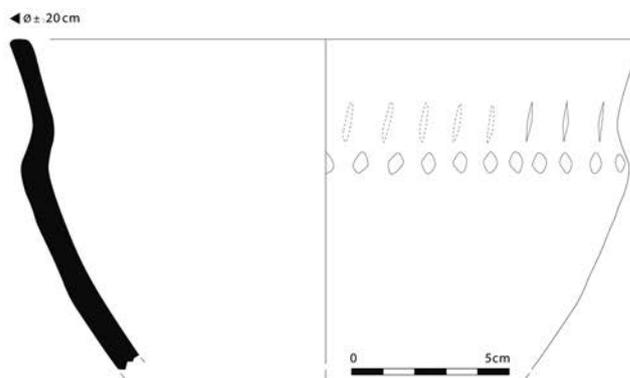
médiévale. La phase la plus ancienne de l'occupation correspond à une fosse ayant livré du mobilier Hallstattien. Six artefacts en terre cuite ont été retrouvés dans cette structure en creux. Parmi eux, on notera la présence de trois fragments de vases à pâte sombre et à gros dégraissant (période protohistorique probable) et de deux vases qui se distinguent du lot. Le premier est une céramique quasi-complète dont il ne manque que le fond (iso1). Cet artefact retrouvé col vers le bas au centre de la fosse (fig. 01 : iso1) a été prélevé pour

être fouillé en laboratoire mais aucun ossements n'a été mis au jour. D'un point de vue typologique et de la pâte, ce vase est à rapprocher des productions de la vallée de la Garonne au cours de la phase moyenne du Premier Âge du Fer (650-550 avant notre ère : fig. 02). Cet artefact présente un décor à deux registres. Les deux fragments de vase à pâte brun rouge et à décor de cannelure sur la panse (iso2) font également référence au Premier Âge du Fer et plus probablement à la fin du VIIe/VIe siècle avant notre ère. La dernière période d'occupation de la parcelle s'illustre par une structure en creux isolée renfermant du mobilier d'époque médiévale. Cette fosse charbonneuse a livré des artefacts hétéroclites : deux galets de rivière

thermo-fracturés, un objet en fer indéterminé (clou ?), un fragment de tuile brûlée de 2,5 cm d'épaisseur et cinq fragments de céramique. Parmi ces derniers, l'inventaire fait état de deux fragments de panse d'un vase à pâte sombre, de deux fragments de bords à pâte sombre et d'un col de pichet ou pégot en céramique à pâte claire (brun jaune) dont la typologie et la pâte évoque l'époque médiévale.

Ces indices d'une fréquentation humaine sont donc très sporadiques que ce soit pour la période protohistorique ou pour le Moyen Âge.

Henry Alexandra



Tonneins - Gardès

A droite : Vue du vase Iso 1 dans la fosse Tr9-F1 avant son prélèvement pour fouille en laboratoire © A. Hanry.

A gauche : Reconstitution graphique du vase Iso 1 trouvé dans la fosse Tr9-F1. Cliché © P. Gallbert, Inrap.

Du 18 juin au 15 juillet 2016, s'est déroulée la dernière campagne de fouille sur le grand sanctuaire. Il s'agit de la cinquième ; les trois premières ont porté sur

l'étude de son extrémité orientale, les deux dernières sur son extrémité occidentale, au pied de la « tour d'Eysses » qui culmine encore à 10 m de haut.



Vue générale de la Tour d'Eysses

L'évolution de ce secteur a pu ainsi être précisée. Aucune structure construite pouvant s'apparenter aux périodes antérieures à la conquête n'a été mise au jour. Seules quelques monnaies, céramiques ou petits objets ont été découverts dans la partie nord de la cour, dans les remblais apportés lors de l'édification du sanctuaire. Ils témoignent de la proximité probable d'une voie protohistorique et de la fréquentation du lieu antérieurement à la conquête, ce qui n'est pas une nouveauté car l'agglomération protohistorique, située plus à l'est, est bien identifiée. Si une occupation devait exister dans ce secteur (sanctuaire protohistoire ?), elle devait être réduite et placée dans la zone aujourd'hui non accessible correspondant au temple romain.

Du premier état du sanctuaire d'époque tibérienne, le portique du péribole a été intégralement dégagé. Il est construit en petit appareil. Il n'y a pas eu d'apport majeur par rapport à ce qui était connu en 2015. Les nouveautés viennent de l'état suivant avec la mise en évidence d'une grande phase de travaux qui a concerné la partie axiale du monument (fig. 1). Le mur stylobate est démantelé pour laisser place à une maçonnerie puissante comprenant quatre massifs ayant conservé la trace des dalles supportant des colonnes. Cet aménagement est édifié en avant d'une pièce axiale, bipartite, dont la zone face à l'entrée était dotée de massifs de fondation qui supportaient vraisemblablement des groupes statuaire. Il existe donc une construction, très monumentale, antérieurement à l'édification de la basilique. Au moment de la mise en place de cette dernière, l'état précédent a été en grande partie épierré. Tel est le cas du mur nord de la salle, intégralement récupéré. Sa durée de fréquentation se limite à quelques dizaines d'années. Vient ensuite la basilique mise en évidence en 2016. Sa façade monumentale ouvrait directement sur la cour par plusieurs portes. Elle ne présentait aucun support intérieur pour la toiture. Il s'agissait

d'une grande salle entièrement revêtue de marbre. Les murs étaient animés de plusieurs exèdres. La couche de destruction correspondant au démantèlement de la façade a fini d'être fouillée. Elle a livré bon nombre de blocs sculptés qui permettront, espérons-le, sa restitution.

Après l'abandon du complexe monumental, la zone continue à être occupée de manière ininterrompue. Plusieurs secteurs de la basilique sont percés de silos, tandis que des fours sont aménagés dans la cour. Les murs de la basilique devaient posséder encore une belle élévation car une tentative de réaménagement, au XIIIe siècle, a pu être mise en évidence, projet abandonné avant sa finalisation. Plus tardivement, il est vraisemblable que la « tour d'Eysses » a été transformée en bastion défensif, avant que n'y soit installé, au XVIIIe siècle, un pigeonnier, puis une maison au XIXe siècle. C'est à la même époque que deux habitations associées à du parcellaire se sont succédées dans la partie nord-de l'ancienne basilique. Deux conduites d'alimentation en eau de la prison, d'orientation nord/sud, sont également créées durant ce siècle. Plus récemment encore, une maison du XXe siècle, au nord-ouest, et les fouilles de 1985-1986 perceptibles par le biais de nombreux sondages, ont été les dernières activités humaines dans l'emprise du sanctuaire saisies par les travaux archéologiques de 2016.

Au terme de ces campagnes de fouille, la vision du sanctuaire a été en grande partie renouvelée. Son évolution a été précisée ainsi que son devenir jusqu'à nos jours. Si le mobilier archéologique a été étudié, nous sommes en attente du financement des études annexes qui permettront l'élaboration de la publication monographique.

Bouet Alain, Ephrem Brice, Bernier Marielle

VILLENEUVE-SUR-LOT Rue de Rauli, Las Treilles Lots 1 & 2

Un diagnostic a été prescrit dans le cadre de la construction de deux maisons au lieu-dit Las Treilles-bas. Les deux emprises ont fait l'objet de deux prescriptions distinctes.

Les nombreuses opérations archéologiques effectuées plus au nord ont montré une forte occupation de la fin du Second Âge du Fer et Gallo-romaine. Les interventions archéologiques réalisées par l'Inrap depuis 2002 ont mis au jour des vestiges de la fin de l'Âge du Fer à l'Antiquité dans le secteur de la Rouquette, de La Dardenne, de Réssigué bas et Haut de d'Anglade.

Le projet se situe sur la partie sud est de la zone archéologique d'Eysses. L'enjeu du diagnostic était de caractériser les modalités de l'occupation protohistorique et de préciser les limites de l'occupation antique dans cette partie sud est de l'agglomération d'Eysses.

Toutefois, aucun mobilier ou structure n'a été découvert apportant une preuve d'une quelconque présence ancienne.

Silhouette Hélène

NOUVELLE-AQUITAINE
LOT-ET-GARONNE

BILAN
SCIENTIFIQUE

Opérations communales et intercommunales

2 0 1 6

N°Nat.					N°	P.	
026879	CASTELLA, MONBALEN, SAINT-ANTOINE-DE-FICALBA	RN 21	PRODEO Frédéric	INRAP	OPD	16	355
027012	Voies romaines - Voie d'Agen à Massels		MURRAY Angela	BEN	PRT	19	355

CASTELLA – MONBALEN SAINT-ANTOINE-DE-FICALBA RN 21

Dans le cadre de la poursuite de l'amélioration de la RN21 entre Villeneuve-sur-Lot et Agen, la DREAL projette la réalisation d'une route à quatre voies sur les communes de Castella, Monbalen et Saint-Antoine-de-Ficalba, à environ 500 m à l'ouest de la route existante, sur une surface totale de 18 ha.

Les terrains traversés se trouvent sur le plateau tertiaire, entaillé par le vallon de Fontirou. Il est marqué par une importante activité karstique qui se traduit par de nombreuses dolines où la stratigraphie pléistocène et holocène est bien dilatée. La surface a été sondée à hauteur de 1,9 %, soit 3500 m², par le biais de 85 tranchées qui ont donné lieu à 167 relevés de logs stratigraphiques.

Le substrat tertiaire présente des placages de molasse du Burdigalien contenant d'abondants fossiles de vertébrés terrestres et aquatiques (tortues, crocodiles, artiodactyles, périssodactyles, etc.). Le calcaire aquitain a livré deux affleurements de matière première siliceuse apte à la taille, qui se retrouve parmi les pièces archéologiques et qui étaient donc connues dès le Paléolithique moyen.

Les formations pléistocènes sont bien développées dans le remplissage des dolines. Elles ont livré une centaine de produits lithiques du Paléolithique moyen, qui se répartissent dans deux concentrations principales (zones 2 et 3), au nord de Fontès d'une part et dans la doline de Fontirou d'autre part. D'autres pièces isolées sur tout le tracé attestent de la conservation des sols de cette période, sauf sur le versant en rive gauche du Fontirou, qui a subi une forte érosion agraire. Ces indices du Paléolithique moyen présentent de fortes similitudes avec les séries collectées à Saint-Antoine-de-Ficalba « Chemin de l'Herbe », dans le cadre d'une

fouille menée par M. Brenet sur le segment précédent de ce tracé routier à faible distance au nord. Dans les deux concentrations reconnues, l'état de fraîcheur et la faible amplitude verticale indiquent des conditions de gisement favorables.

Dans la doline de Fontirou, une lame en meulière obtenue par percussion tendre indique une probable fréquentation au Paléolithique supérieur.

Le Néolithique est attesté dans les formations holocènes superficielles par un faible nombre de pièces dispersées, qui ne se rattachent à aucune occupation structurée proche. Un petit lot de tessons au nord du tracé appartient vraisemblablement aussi aux indices de fréquentation discrets de cette période.

En rive gauche du vallon de Fontirou (zone 1), des colluvions récentes se développent sur près de 2,5 m et contiennent des indices d'occupation antique sous la forme d'objets erratiques (tuiles, céramique commune). Elles scellent un fossé rectiligne parallèle au cours actuel du ruisseau. Il marque le premier indice de mise en valeur agricole pendant l'Antiquité, à l'origine de la déstabilisation du versant.

La proximité du Château de Fontirou illustre la poursuite de l'occupation du secteur pendant le Moyen Âge. Dans l'emprise sondée, elle se manifeste uniquement par des structures agraires, sous la forme de fossés de parcelles et de murets de soutènement difficiles à dater. Un canal bâti en pierre sèches de moyen appareil sous la voie communale pour faciliter l'écoulement du Fontirou appartient vraisemblablement aux aménagements de cette zone à cette période.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Prodéo Frédéric (Inrap)

NORD OUEST AGENAIS Voies romaines - Voie d'Agen à Massels

Secteur d'étude : de la Porte du Pin à la chapelle de Toutcaou (communes d'Agen, Pont du Casse et Bon-Encontre).

La partie prospectée en 2016 correspond à la route vers Cahors en périphérie immédiate de la ville d'Agen. En raison de la très forte urbanisation de l'agglomération d'Agen, les prospections pedestres ont été problématiques. C'est sur cette partie de la voie que le tracé proposé sera le plus hypothétique.

Outre les rares secteurs prospectés, le travail s'est effectué en exploitant la carte d'Antoine-François

Lomet (1782), des différentes versions du cadastre napoléonien, ainsi que les cartes cantonales.

L'exploitation des toponymes (Chemin Royal, Chemin de César, Na Bruniquel, etc.) ainsi que les éléments structurants le paysage comme les limites parcellaires, les fossés, alignements d'arbres permettent de proposer un itinéraire longeant le ruisseau de la Masse sur sa rive droite.

Murray Angela